

après beaucoup d'autres, une dernière invasion des Laotiens et des Siamois qui précipita la fin de l'hégémonie chinoise en Annam. Après de longues luttes, entreprises pour le compte de son protégé, qui, sans l'aider, la regardait faire, la Chine, à bout de dévouement, se résigna à laisser l'Annam aux mains des barbares Ciampoïs. Ceux-ci, après dix ans de guerres, d'atermoiements et de ruses, furent refoulés sur le Mékhong par le général chinois Caobien, qui, à force de commander à des Annamites, avait oublié sa patrie d'adoption. Caobien vainqueur se proclama roi, et fut accepté par le peuple reconnaissant; il ne réclama et ne reçut aucune investiture, et paraît avoir été indépendant. A sa mort, le trône de Chine était lui-même en compétition, l'Annam entre en révolte générale: le gouverneur, qui succède à Caobien, et qui est pourtant un indigène, est mis à mort. Le chef de la famille Ngô réveille l'esprit d'indépendance, et se déclare roi souverain (939). Sa famille demeure vingt-neuf ans sur le trône, sans que la Chine, perdue elle-même dans ses dissensions intestines, s'y oppose en rien. Mais au bout de vingt-neuf ans, affamés de liberté, les treize gouvernements intérieurs, créés par le pacte de 618, se révoltent chacun pour leur compte, et chacun d'eux proclame son gouverneur souverain indépendant. Une telle anarchie ne pouvait durer. Dinhien, le plus habile de ces treize roitelets, bat ses rivaux, se déclare souverain de l'Annam (968). Revenue de sa surprise, et sortie de ses embarras, la cour de Péking le fait assassiner, et déclare la guerre à l'Annam en révolte. Le peuple entier se porte aux frontières dans un magnifique élan, et, d'une voix unanime, le maréchal Le Hoan est proclamé roi (981). C'est le fondateur glorieux de